

Le rapport à l'animal dans les sociétés musulmanes prémodernes et contemporaines

The relationship between humans and animals in pre-modern and contemporary Muslim societies

Responsable et discutant

- **Nicolas Payen** (ENS de Lyon, UMR Triangle 5206)

Intervenants

- **Nicolas Payen**
- **Sofiane Bouhdiba** (Université de Tunis)
- **Marc Breviglieri** (HES-SO, University of Applied Sciences and Arts of Western Switzerland)
- **Arin Salamah Qudsi** (University of Haifa)

Résumé de l'atelier

Voici vingt ans que paraissent les deux premières synthèses en français et en anglais sur les discours relatifs à l'animal en contexte musulman, respectivement *L'Animal en islam* (Les Indes savantes, 2005), par Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen et Jacqueline Sublet, et *Animals in Islamic Tradition and Muslim Cultures* (Oneworld, 2006), par Richard C. Foltz. Les deux approches étaient diamétralement opposées. Le premier ouvrage s'inscrivait dans une perspective descriptive, tandis que le second, fermement ancré dans le champ académique naissant des *animal studies*, s'inscrivait dans une approche réformatrice, son objectif étant de susciter un changement d'attitude des musulmans vis-à-vis de l'animal. Certes, des travaux en langue allemande avaient déjà vu le jour, à l'instar de l'introduction d'Herbert Eisenstein aux écrits arabes sur les animaux (*Einführung in die arabische Zoographie*, Reimer, 1991). Néanmoins, ce sont bien les deux ouvrages précédemment mentionnés qui ont suscité un regain d'intérêt pour la thématique, probablement parce qu'ils doublaient l'étude des textes classiques d'une approche anthropologique, favorisant ainsi le tissage d'un lien entre l'islam classique et l'islam contemporain.

Depuis, l'intérêt pour l'animal en islam n'a cessé de croître. Les travaux de Sarra Tlili, notamment sa synthèse sur les exégèses coraniques (*Animals in the Qur'an*, CUP, 2012), ont perpétué l'approche réformatrice de Foltz. L'islamologie francophone, qui s'est emparée de la question, se décline en une approche descriptive, illustrée par les travaux de Pierre Lory (*La Dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Albin Michel, 2018), et une approche plus revendicatrice, perceptible dans l'ouvrage collectif dirigé par Omero Marongiu-Perrin en collaboration avec l'association Droits des animaux (*L'Islam et les Animaux*, Atlande, 2021). Néanmoins, la thématique reste loin d'être épuisée et moult questions restent en suspens. Il semble désormais approprié d'orienter la réflexion vers une analyse de l'articulation entre droit et société, ce qui permet de considérer une diversité de points de vue sur l'animal. Il y a autant de points de vue qu'il y a de versions du *fiqh*, et autant de points de vue qu'il y a de sociétés musulmanes.

Les questions qui se posent sont les suivantes. Le concept d'animal va-t-il de soi en islamologie? Si animal il y a, par quels critères les *fuqahā'* le définissent-il? De là, quel est son statut dans le droit musulman? Les critères des *fuqahā'* se heurtent-ils à ceux que plébiscitent les différentes parties de la société? Le statut de l'animal a-t-il un impact sur le traitement qui lui est accordé? Constate-t-on un écart entre les canons juridiques et les acceptions populaires? Constate-t-on des différences dans le traitement de plusieurs espèces? Pour répondre à ces questions, il est possible de passer par des études de cas sur les thématiques habituellement sujettes à discussion: l'abattage rituel, mais aussi le traitement des animaux égarés, leur éventuelle euthanasie, la pureté et l'impureté de certaines espèces, la chasse ou encore le statut des animaux de compagnie. Ce questionnement appelle un dialogue transdisciplinaire, au croisement de l'islamologie, de l'anthropologie, de l'histoire sociale et de l'histoire du droit. Les contributions peuvent porter sur tout espace régi par des institutions musulmanes, du Maghreb à l'Asie du Sud-Est, à l'époque prémoderne et/ou à l'époque contemporaine. Il est également possible de traiter de groupes sociaux qui ne vivent pas dans un territoire régi par des institutions musulmanes, mais qui s'imposent personnellement de suivre les règles du *fiqh*. Toutes les contributions attacheront une importance particulière à la confrontation des pratiques sociales avec la version du droit musulman qui est pertinente pour les communautés concernées.

Twenty years ago, the first two summaries in French and English of discourses on animals in Islamicate societies were published: *L'Animal en islam* (Les Indes savantes, 2005) by Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen and Jacqueline Sublet, and *Animals in Islamic Tradition and Muslim Cultures* (Oneworld, 2006) by Richard C. Foltz. The two approaches were diametrically opposed. The first was descriptive, while the second, firmly rooted in the emerging academic field of animal studies, took a reformist approach, aiming to bring about a change in Muslim attitudes towards animals. Admittedly, German-language works, such as Herbert Eisenstein's introduction to Arabic writings on animals (*Einführung in die arabische Zoographie*, Reimer, 1991), had already paved the way. However, it was the two works mentioned above that sparked a new interest in the subject, probably because they combined the study of classical texts with an anthropological approach, thus promoting a link between classical and contemporary Islam.

Since then, interest in animals in Islam has continued to grow. The work of Sarra Tlili, in particular her synthesis of Qur'anic exegesis (*Animals in the Qur'an*, CUP, 2012), has continued Foltz's reformist approach. French-language Islamic studies that have taken up the subject either adopt a descriptive approach, as exemplified by the work of Pierre Lory (*La Dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Albin Michel, 2018), or a more assertive one, as seen in the collective work led by Omero Marongiu-Perria in collaboration with the Droits des animaux association (*L'Islam et les Animaux*, Atlande, 2021). However, the subject is far from exhausted and many questions remain unanswered. It now seems appropriate to focus on an analysis of the relationship between law and society, which makes it possible to take into account a diversity of views on animals. There are as many viewpoints as there are versions of *fiqh*, and as many viewpoints as there are Muslim societies.

The questions are as follows. Is the concept of animal self-evident in the study of Islam? If there is such a concept, what are the criteria by which the *fuqahā'* define it? From there, what is the status of animals in Muslim law? Do the criteria of the *fuqahā'* clash with those favored by different sections of society? Does the status of animals affect the treatment they receive? Is there a discrepancy between the legal canon and popular understanding? Are there differences in the treatment of different species? To answer these questions, we can use case studies on issues that are usually discussed: ritual slaughter, but also the treatment of stray animals, their possible euthanasia, the purity and impurity of certain species, hunting, and the status of pets. This issue calls for a transdisciplinary dialogue at the intersection of Islamic studies, anthropology, social history, and legal history. Contributions may focus on any area governed by Muslim institutions, from the Maghreb to Southeast Asia, in the pre-modern and/or contemporary period. It is also possible to deal with social groups that do not live in areas governed by Muslim institutions, but who are personally obliged to follow the rules of *fiqh*. All papers will pay particular attention to the confrontation of social practices with the version of Muslim law that is relevant to the communities concerned.

Programme

Nicolas Payen (ENS de Lyon, UMR Triangle 5206)

L'animal divertissant en terres d'islam : La cour et les juristes (VII^e-X^e siècles)

Entertaining animals in Islamic lands: The court and the jurists (7th-10th centuries)

Sofiane Bouhdiba (Université de Tunis)

Le chien dans le conte tunisien

Dogs in Tunisian folk tales

Marc Breviglieri (HES-SO, University of Applied Sciences and Arts of Western Switzerland)

De la compagnie des oiseaux dans l'oasis

The company of birds in the oases

Arin Salamah Qudsi (University of Haifa)

Animals in Islam: The Sufi perspective

Nicolas Payen

L'animal divertissant en terres d'islam : La cour et les juristes (VII^e-X^e siècles)

On ne compte pas les chroniques qui évoquent l'utilisation d'animaux (lions, singes, ours...) à des fins de divertissement à la cour des souverains musulmans. Si les juristes ne semblent pas sanctionner cet usage du sceau de l'illicite, ils peuvent nourrir quelques suspicions. En effet, suivant le texte coranique, les juristes affirment que les animaux ont été créés avec une utilité (*manfa'a*) qu'il convient de respecter. Si l'utilité d'animaux domestiques comme le cheval, qui sert au transport des passagers, ne soulève aucun doute, celle d'animaux sauvages apprivoisés comme le singe pose question. Même si l'utilisation d'animaux sauvages à des fins de divertissement a pu se répandre dans différentes catégories de la société, les propriétaires de ces animaux se tournent naturellement vers l'élite capable de les rémunérer. On peut donc poser cette utilisation comme un marqueur de la haute société.

La période des débuts de l'islam voit l'affirmation de nouveaux corps sociaux : les savants musulmans prennent progressivement leur indépendance vis-à-vis des pouvoirs omeyyades puis abbassides. À travers la comparaison d'un corpus de sources juridiques hanafites, malékites, šāfi'ites et hanbalites des débuts de l'islam et les données que l'on peut extraire des chroniques sur l'utilisation ludique des animaux à la cour, nous essaierons de déterminer si les opinions des juristes s'inscrivent en faux contre les pratiques des souverains. Nous souhaiterions notamment déterminer si le fait que les califes abbassides appuient leur politique juridique sur des savants hanafites se traduit par une clémence plus importante de ces derniers vis-à-vis des pratiques des souverains. *A contrario*, la stigmatisation des hanbalites et, dans une moindre mesure, des malékites nourrit-elle leur ressentiment à cet égard ?

Many chroniclers report the use of animals (lions, monkeys, bears...) for entertainment at the courts of Muslim rulers. While jurists do not seem to have considered this practice explicitly unlawful, they may have had certain reservations. Indeed, following the Qur'anic text, jurists assert that animals were created with a specific utility (*manfa'a*) that must be respected. While the utility of domesticated animals such as horses for transporting passengers is not in doubt, the utility of tamed wild animals such as monkeys is more ambiguous. Although the use of wild animals for entertainment may have spread to different sections of society, the owners of these animals naturally turned to the elite, which could afford to pay for such amusements. Thus, this usage can be considered a marker of high social status.

The early Islamic period witnessed the emergence of new social groups: Muslim scholars gradually asserted their independence from the Umayyad and later Abbasid authorities. By comparing a corpus of Hanafī, Mālikī, Šāfi'ī, and Hanbalī legal sources from early Islam with the data that can be extracted from chronicles on the recreational use of animals at court, we aim to determine whether jurists' opinions diverged from the practices of rulers. Specifically, we seek to establish whether the Abbasid caliphs' reliance on Hanafī scholars for their legal policies resulted in greater leniency from these jurists toward the practices of the rulers. Conversely, did the stigmatization of Hanbalī and, to a lesser extent, Mālikī scholars foster resentment on their part in this regard?

Sofiane Bouhdiba

Le chien dans le conte tunisien

Aux XIX^e et XX^e siècles, les chiens circulaient librement en Tunisie, à la fois en milieu rural et urbain. Adrien Loir (1862-1941), premier directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, décrit des « chiens arabes absolument libres et sur lesquels il est impossible d'exercer une surveillance ». Il les tient responsables de l'entretien d'une épidémie de rage (*kalab*). La présence commensale du chien trouve un écho dans son apparition systématique au sein d'un corpus de contes tunisiens pour enfants. Le chien y incarne en effet une forme d'ambivalence. D'un côté, il y apparaît comme un être fidèle à son maître, voire comme son substitut. En effet, en l'absence du patriarche, par exemple lorsque ce dernier part accomplir le pèlerinage pour de longs mois, le chien est présenté comme le garant de la protection de la maisonnée. D'un autre côté, ces contes pour enfants lui attribuent parfois un rôle d'antagoniste en l'assimilant à la monstrueuse *ǧūl*. La contribution mettra en avant l'ambivalence de la figure du chien dans le corpus, en la présentant comme un phénomène à l'intersection de logiques sociales et de la normativité juridique qui considère le chien comme un être pouvant ôter au croyant son état de pureté rituelle.

In the 19th and 20th centuries, dogs roamed freely in Tunisia, both in rural and urban areas. Adrien Loir (1862–1941), the first director of the Pasteur Institute of Tunis, alluded to “Arab dogs that are absolutely free and are impossible to control.” He blamed them for causing an epidemic of rabies (*kalab*). The commensal presence of dogs is reflected in their systematic appearance in a corpus of Tunisian children's stories. The dog embodies a kind of ambivalence. On the one hand, it appears to be loyal to, or even a substitute for, its master. Indeed, when the patriarch is absent, for example when he is on pilgrimage for several months, the dog is presented as the guarantor of the protection of the household. On the other hand, children's stories sometimes give the dog an antagonistic role, comparing it to the monstrous *ǧūl*. The paper will highlight the ambivalence of the figure of the dog in the corpus, presenting it at the intersection of social logic and legal normativity, which considers the dog as a being that can take away the believer's state of ritual purity.

Marc Breviglieri

De la compagnie des oiseaux dans l'oasis

Les oiseaux sont omniprésents dans les oasis d'Afrique du Nord. Leurs habitants conçoivent leurs chants comme des plaisirs mélodiques et analysent, de manière spirituelle ou profane, leur vol comme porteur de présages. Notre communication relira leur statut dans l'univers sémantique des mythes et légendes oasiennes au prisme d'une enquête ethnographique attentive aux relations entretenues quotidiennement avec les oiseaux.

Nous montrerons que les relations entre humains et volatiles reflètent des formes séculaires de cohabitations interspécifiques. Ces formes de vie commune se découvrent autant par l'observation des aménagements humains capables d'intégrer la présence d'oiseaux qu'au fil d'entretiens réalisés en langue amazigh (*tachelhit*). Les nuances descriptives et classificatoires que révèlent ces entretiens, parfois propres au dialecte local, témoignent à la fois d'attentions savantes envers les oiseaux et d'une allusion constante au fait que ces derniers disposent d'une capacité à personnifier les forces morales qui traversent les communautés humaines de l'oasis.

Qu'il soit un prédateur vorace, un visiteur fortuit ou un compagnon habituel, l'oiseau est représentatif des modalités de cohabitation avec la foule discrète des êtres vivants qui peuplent l'écosystème oasien.

Birds are ubiquitous in the oases of North Africa. Their inhabitants regard their songs as melodic pleasures and analyze their flight as a harbinger of omens, both spiritual and secular. Our paper will examine their place in the semantic universe of their legends through the prism of an ethnographic survey of the relationships that people have with birds on a daily basis.

We will show that human-bird relationships reflect ancient forms of interspecific cohabitation. These forms of cohabitation are revealed through the observation of human facilities capable of integrating the presence of birds, as well as through interviews conducted in the Amazigh language (*Tachelhit*). The descriptive and classificatory nuances revealed in these interviews, which are sometimes specific to the local dialect, bear witness both to the skillful attention paid to the birds and to the constant allusion to their capacity to personify the moral forces that run through the human communities of the oasis.

Whether a voracious predator, a casual visitor or a habitual companion, the bird is representative of the way in which humans live with the discreet crowd of living beings that populate the oasis ecosystem.

Arin Salamah Qudsi

Animals in Islam: The Sufi perspective

This paper sheds additional light on the broad question of Islam's approach towards animals. It goes beyond the discussions held by the apologetic and the critical voices in reference to human superiority in the Qur'ān. It presents an examination of the Sufi animal narratives that emerged in the Islamic landscape, establishing a fascinating portrait of animals, not only as creatures who deserve the compassion of human beings, but also as active partners and practitioners of piety with whom Sufis share an unmediated relationship with God. The writings of the early Sufis witnessed a threefold conception of animals: the first is theological-ethical and relates to animals as allegories for Sufi ethics; the second is narrative and embeds different tropes in which animals are invested as narrative devices to enhance human piety; the third concept is ontological, referring to occasions on which animals act as active practitioners of Sufi piety. Though being limited in the number of its occurrences, the ontological perspective is the most informative textual evidence for the universal approach of early Sufis according to which animals are actual partners in experiencing and observing God's oneness in the universe. Animals share bonds and cosmic interconnectedness with human devotees. This cosmic interconnectedness implies an encompassing unity of the universe in which both human and non-human beings are able to obtain God's love and intimacy. By paying tribute to the spiritual qualification of certain animals, early Sufis sought to free the mystical experience from the elitist and self-centered human ego by extending its boundaries so that it encompasses all animate beings, humans and animals altogether. In this way, animals are increasingly seen as eligible to share with human beings the taste of divine love and unity. Hence, Sufi piety becomes a fortune for all.